



Peut-on faire une œuvre qui ne soit pas de l'art ?

Marcel Duchamp

ARTISTE? ET SINON TU FAIS QUOI?

rencontre # 4

SMALL

Semaine Magique Amour Liberté Luttes
24 06 17 08 07 17

Le Labo

8d Saint-Georges 5



Reflexiones, para nada prácticas
xylogravure
100 x 70 cm
Carlos Gómez
2001

TINA

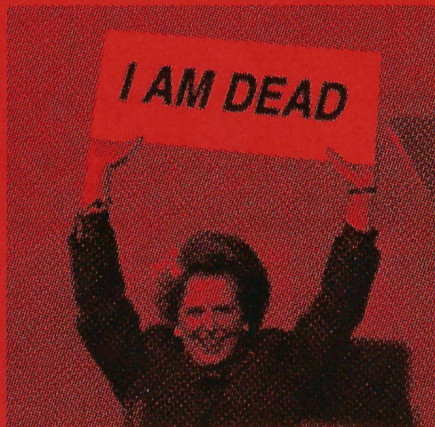
Dans les années 80, Margaret Thatcher emprunte au philosophe victorien Herbert Spencer cette phrase, qui deviendra son leitmotiv : « There is no alternative, there is really no alternative » dont l'acronyme est T.I.N.A. On nous le répète de manière quasi-continue : il n'y a pas d'alternative à l'économie de marché, pas d'alternative au système néo-libéral. Pas la peine d'argumenter, il n'y a pas le choix, pas la possibilité de penser d'autres systèmes, il faut rembourser la dette, se serrer la ceinture, travailler plus, affronter les défis, pas de plan B. TINA s'attaque à ces terribles lois qui font obstacle au bien-être du développement du marché et de l'entreprise, les lois sociales. « Il faut penser printemps ». Faire des sacrifices dans un objectif de bien-être futur.

Parce que le bien-être maintenant n'a pas d'importance ?

Mais comme le dit bien Noam Chomsky : « L'ordre socio-économique particulier qu'on impose est le résultat de décisions humaines prises à l'intérieur d'institutions humaines. Les décisions peuvent être modifiées; les institutions peuvent être changées. Si nécessaire, elles peuvent être renversées et remplacées, comme des gens honnêtes et courageux l'ont fait tout au long de l'histoire. »

Et oui, **THERE ARE ALTERNATIVES**. Fuck you TINA. Faisons place à la magie, à l'amour, à la liberté - la vraie - et aux luttes.

L.M, Juin 2017

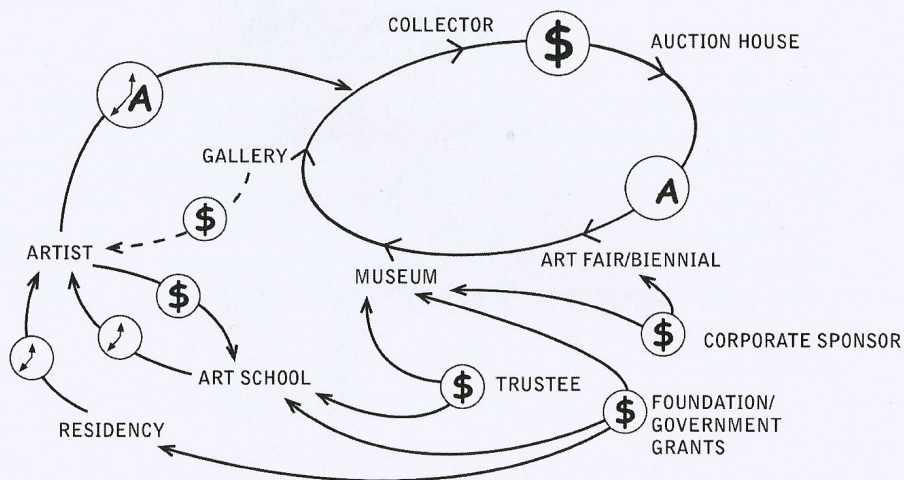


Depuis la grande époque du modernisme, les choses ont changé. L'artiste évolue aujourd'hui dans un monde radicalement nouveau, en transformation perpétuelle, ne se prêtant à aucun parallèle historique. Les modèles et les normes du passé sont caducs. Tout n'est qu'un flux continu. Nous n'avons ni buts, ni idéaux auxquels nous raccrocher, aucune tradition pour nous guider. Le modernisme nous a laissé en héritage la solitude de l'artiste et celui-ci a perdu jusqu'à son ombre.

Suzi Gablik



THE BUSINESS OF ART



KEY	
	ART PRODUCTION
	ART COMMODITY
	TIME
	MONEY
....	CULTURAL VALUE

Pour vous c'est exactement le même travail mais pas la même échelle ?

Camille Loiseau

Andrea Marioni

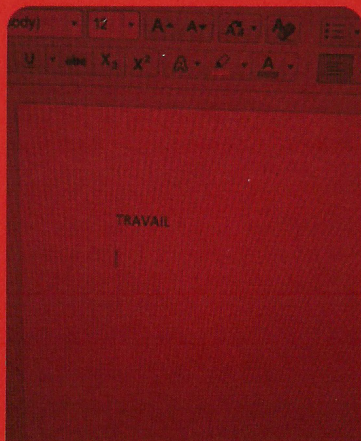
Activé il y a 4 min

MAR 20:20

Ciao,

Je te fou dans la merde si je n'arrive pas à te livrer un texte sur le travail? J'ai tenté ce soir mais je ne sais pas si c'est un épuisement ou une nécessité d'approfondir plus le sujet mais rien de bon ne sort et j'ai peur ne pas arriver à trouver un autre soir à cause du vrai travail et une expo avec un install qui d'après être bien plus technique que prévu et que j'ai déjà sur le dos, plus la programmation d' [REDACTED]. Je dirais donc que mon travail alimentaire pour argent me flingue le reste.

Pour Venise ça serait cool. Plutôt que [REDACTED] qui ne va pas trop changer dans les prochaines décennies. Je monterais toutefois à Bruxelles fin septembre.



Écrivez un message...



By calling themselves art workers, artists in the late 1960s meant to move away from taints of amateurism (or unproductive play) and to place themselves in the larger arena of political activity.

Julia Bryan-Wilson

D'où provient donc le caractère énigmatique du produit du travail, dès qu'il revêt la forme d'une marchandise ? Evidemment de cette forme elle-même. (...) C'est ainsi que l'impression lumineuse d'un objet sur le nerf optique ne se présente pas comme une excitation subjective du nerf lui-même, mais comme la forme sensible de quelque chose qui existe en dehors de l'œil. Il faut ajouter que dans l'acte de la vision la lumière est réellement projetée d'un objet extérieur sur un autre objet, l'œil ; c'est un rapport physique entre des choses physiques. Mais la forme valeur et le rapport de valeur des produits du travail n'ont absolument rien à faire avec leur nature physique. C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles.

Karl Marx

**La voix, les cris, les voyelles.
Matériaux dispersés et banals.**

Samuel Ibarra Covarrubias (1)

Le quotidien : ce qu'il y a de plus difficile à découvrir.

M. Blanchot.

Ce texte est une synthèse partielle d'une expérience en mouvement. Cet écrit est un bref "recompte" d'un jeu qui lentement commence à se montrer puissant et fort. C'est une source textuelle qui retourne à une pratique de pensée nécessaire pour que ce qui paraît évident, déplie toutes ses possibilités de connotation et consonance.

Depuis presque un an, nous menons une expérience d'intervention. Depuis presque un an, nous créons un espace polymorphe qui regroupe des travailleurs et travailleuses d'une AFC. *Administradora de Fondos de Cesantía de Chile* (N.D.T : Fond de chômage privé), administration privée del Seguro de Cesantía créée par loi et responsable de l'administration des montants économisés par chaque travailleur salarié: si il perd son emploi, il peut recevoir une allocation en passant par cette institution présente dans tout le pays.

Ce sont de multiples bureaux situés tout au long du territoire. Il y a toujours beaucoup de demandes des chômeurs qui s'adressent à eux pour faire valoir leurs droits légaux. Il se vit là un climat tendu. Les demandeurs, pas toujours de bonne humeur, y arrivent anxieux afin de récupérer un montant d'argent qui généralement, soumis à des décomptes et calculs, est moins élevé que celui espéré.

Ce sont des bureaux où se vérifient des numéros, de l'argent, et où l'on peut vérifier à quel point les lois de travail du Chili d'aujourd'hui sont peu efficaces, et même face au développement maintient des millions de personnes dans des systèmes précaires de protection sociale. Dans une AFC, on voit des personnes, tendues, dérangées, anxieuses de solutions. Crispées par l'énervement.

Le travailleur et la travailleuse de l'AFC s'exposent à des traitements durs. Les personnes agacées leur exigent des solutions rapides. Ils ne font qu'accomplir des protocoles légaux qui informent les "usagers" de ce à quoi ils ont droit.

Imaginez le visage de ce travailleur tendu qui va chercher son argent. Imaginez son visage quand il vérifie le montant que l'Etat lui assigne pour tenter de surmonter son chômage.

Eux, ceux de l'AFC, reçoivent en retour des expressions peu amicales, des gestes de rage, des mauvais traitements. Leur taux d'épuisement est élevé. Leur niveau d'angoisse est puissant. Ils sont les visages d'un système économique injuste, inégal jusqu'à la folie, démolissant d'individualisme. Ils sont fatigués et les journées de travail n'offrent aucune trêve. Des milliers de personnes sont là, quotidiennement, se démolissant de jour en jour. Ils ne s'arrêtent pas.

Ils sont un possible visage de l'injustice étatique, ils sont apparemment le premier seuil de l'immense violence économique d'un système ultra capitaliste qui domine le pays, imposée comme une doctrine de choc par le terrorisme d'Etat.

Ce sont ces travailleurs de l'AFC qui sont la figure parfaite à maudire pour les malheurs et le paupérisme de la main-d'œuvre.

Donc, notre projet leur propose de penser leur visage. Leur visage comme un miroir dans lequel d'autres corporalités projettent leurs angoisses et leurs anxiétés. Nous pensons en commun une idée de visage multiple, composé par les bribes d'une histoire et d'un futur en cours de processus.

Cela signifie inclure toutes les possibilités d'une écriture corporelle qui encouragent un désir d'émancipation. Qu'il soit mental, spirituel ou volitif.

Dans nos exercices, nous jouons à devenir visage à travers le son. Nous mettons la poésie à disposition des formes humaines pour qu'elles en prennent ses costumes et chapeaux. Nous avons décidé d'inventer des mondes grâce à des jeux performatifs qui encouragent la création d'un *mas allá en el mas acá* (N.D.T "au-delà" dans le "ici et maintenant"). Ce "más acá", dur et angoissant de l'obligation de travail, soumise aux obligations et aux règles.

Donc nous ouvrons ici même un monde sonore en lisant des fragments de poètes Dada.

Onomatopées chromatiques pour sortir du gris paysage néo libéral.

BU BU BU BA BA BA BOMBA BOMBARA BU CHE BON BAN BU BU

Nous les répétons avec des intonations fantaisistes loin de la langue de l'économie.

Langues enivrées de rêves et révoltes du corps.

BOTANGA LU LU CAROOO YEMOLE CRISU LARE BEBE ...

Paroles inutiles pour l'accumulation. Paroles destructrices du capital car elles ne capitalisent ni ne "banquarisent" les désirs.

Alors s'ouvrent les paroles et les corps paraissent autres, nettoyés de l'uniforme laboral. La bouche comme une porte d'entrée pour arriver à réinventer le monde.

La main telle une flèche tire des images pour le mot. Le mot dans la bouche est une explosion sonore pour un son nouveau. Ici même, dans les couloirs de l'injustice chilienne du travail. Les langues volent, les voyelles volent, les alphabets se réarment, autres phonèmes, autres palpitations dans les paroles. Rien n'a été bougé du lieu, nous sommes là, entre les ordinateurs, les bureaux, les caméras de surveillance. Nous sommes dans ce même lieu où s'administre la précarité de la protection sociale, parlant des langues qui secouent les lois oppressives. Déstabilisant le discours programmatique pour quelques secondes, réinventant la liberté, même de manière infime.

La loi du travail numéro 20 dit qui sont bénéficiaires les personnes suivantes...
Nous répondons:

*En la sed
en el ser
en las psiquis
en las equis
en las exquisitísicas respuestas
en los enlunamientos
en lo erecto por los excesos lesos del erofrote etcétera
o en el risueño exhausto del "dame toma date hasta
el mismo testuz de tu tan gana"
en la no fe que rumia*

NOUS CRIONS EN TOURNANT POUR QU'ECLATENT LES MURS

Nous disons OTARA OTARA OTARA pour que tombe l'économie-prison qui s'incruste dans la pupille et nous fait voir sans espérance tout ce qui vient après.

Nous disons OTARA TATARA RANA pour inventer de nouvelles heures, plus audacieuses, plus intenses, plus créatives.

Ils argumentent depuis le code du travail. Nous depuis Artaud.

Et ainsi, lentement, tous les jeudis, pour une petite heure, nous activons un rituel quotidien. Nous sommes entrain de créer des rites qui nous font réfléchir sans dire de grandes paroles. Sans discours, nous activons des drapeaux et carnivals silencieux. Nous pensons la créativité comme une possibilité quotidienne de subversion. Comme l'axe de toute grande ou petite rébellion. Nous ouvrons une fenêtre fantôme sur la sociologie du travail et défigurons les cartes pour inventer de nouvelles lois et de nouveaux systèmes.

Nous ouvrons la bouche légèrement ou gutturalement et philosophons aussi du travail car nous créons, intervertissons ou restituons les paroles nécessaires sur les expériences et la vie des hommes et femmes qui travaillent. Nous cherchons dans les matériels quotidiens et pertinents ce que sont le son et les paroles, praticiens ordinaires, silencieux et presque invisibles, les matériaux pour organiser les révoltes du sens.

1 Artiste et chercheur indépendant de la performance. A créé et curaté de nombreux projets autour de l'émergence du corps dans l'art. Actuellement, il maintient un groupe d'expérimentation socio-artistique avec des travailleurs du monde des AFC. Ce petit texte dessine cette expérience en plein processus. Les rencontres avec ce groupe humain ont lieu tout les jeudi entre 17h et 18h dans les bureaux de l'AFC situés rue Miraflores 1524 à Santiago du Chili. Samuel Ibarra dirige également le festival de performance *Arte y Trabajo* (N.D.T Art et Travail)



The appearance of community does not last long. Immediately after the workers hurry past the gate, they disperse to become individual persons, and it is this aspect of their existence which is taken up by most narrative films.

Harun Farocki



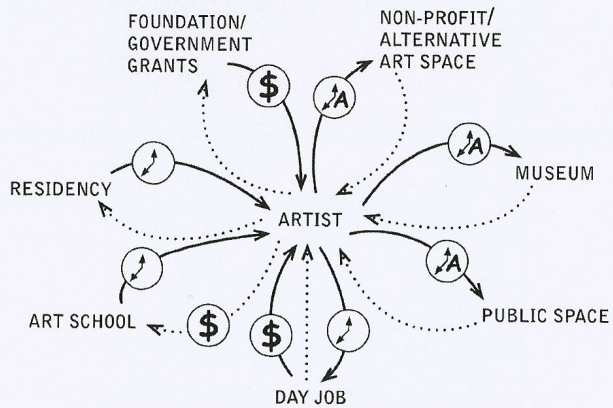
Taller de Creación
(Atelier de Création avec un groupe de travailleurs
d'un entreprise privée qui gère les fonds d'assurance
chômage)
Samuel Ibarra
2017



Le néolibéralisme constitue une vaste entreprise de néo-prolétarianisation des populations. Laquelle passe entre autres choses par une subordination des entreprises aux actionnaires, qui imposent de nouvelles conditions d'emploi et de nouvelles contraintes de travail, par la soumission des populations aux banques qui financiarisent le logement, le « capital santé », l'« investissement éducatif », le « risque vieillesse » et, bien sûr, la consommation. Celle-ci ne passe plus seulement par la séquestration de la force de travail dans les usines à la manière du vieux capitalisme industriel – séquestration ouvrière qui continue de s'étendre dramatiquement dans les pays émergents -, elle passe aussi par le chantage à l'emploi, la contrainte financière, la crainte tout à fait fondée de manquer de ressources pour se soigner ou s'éduquer, etc., et par un climat de peur sociale généralisée. Ce que l'on a appelé la « société du risque » est bien plutôt une « société disciplinée par le risque ».

Pierre Dardot et Christian Laval

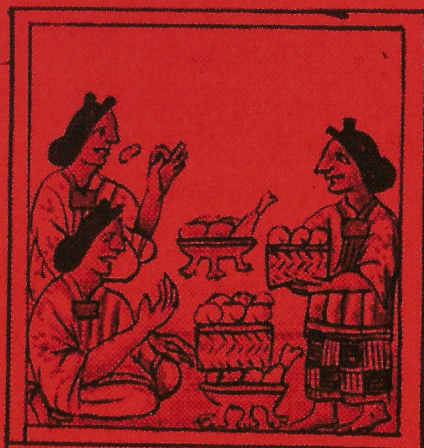
NON-PROFIT ART PRACTICE



KEY	
	ART PRODUCTION
	ART COMMODITY
	TIME
	MONEY
....	CULTURAL VALUE

(...) cellules avec une trajectoire anti-libérale et anti-dictatoriale (...)

Gabriel Salazar à propos de l' «olla común»



BIBLIOGRAPHIE

Ce chauchemar qui n'en finit pas. Comment le néolibéralisme défait la démocratie, Pierre Dardot et Christian Laval, 2016

Le caractère fétiche de la marchandise et son secret, Karl Marx, 1872

Le Modernisme et son ombre, Suzi Gablik, 1984

Enquête sur les modes d'existence, Bruno Latour, 2012

La production de l'espace, Henri Lefebvre, 1974

Indie or die, to create an alternative, Camille Loiseau, 2014

ART WORK, a national conversation about art, labor and economics, 2010

Sur le contrôle de nos vies, Noam Chomsky, 2000

Extrait des paroles de *Senhor Cidadão*, de l'album *Tom Zé*, Tom zé, 1972

Residencies at Casapoli. An exercise Between the boundaries of Art and Landscape, David Romero, paru dans *Contexto y Territorio*, Casapoli Residencias, 2014

Workers leaving the factory (2001), Harun Farocki. Publié dans *Time & Motion : Redefining working life*, 2013

CREDITS

Carlos Gómez
Pepo
Lize Mogel
Cristina García Rodero
Andrea Marioni
Louise Mestrallet
Samuel Ibarra
Oscar Concha
tlacuilos aztèques

REMERCIEMENTS

Sébastien Leseigneur
Karen Alphonso

Artiste? Et sinon tu fais quoi? est un projet initié par Louise Mestrallet avec la collaboration de Cristián Valenzuela. Cette publication a été réalisée dans le cadre de la SMALL Semaine Magique Amour Liberté Luites



*Even though there is a predetermined route,
just the fact of exploring it can change this given route.*

*"Losing track" is always a possibility,
which is a way of finding other routes that will lead
to new questions on what has already
been walked.*

David Romero

3

Printed in Ixelles

N° 48 / 50

a collective non-design

